concours de l'Académie de Rouen sur l'électricité médicale, dont il avait été lauréat, et qui — mais cela n'est qu'une supposition de ma part — aurait eu l'idée de remettre cette médaille au duc de Villeroy pour la faire servir à nouveau comme récompense au concours de l'Académie de Lyon, cette dernière *déclarant n'avoir pas de fonds!* Cette médaille était à l'effigie de Louis XVI, mais peut-être ne portait-elle pas d'exergue pouvant faire supposer qu'elle venait de Rouen? Quoi qu'il en soit, il est donc *très probable, sinon certain, que c'est Marat lui-même* qui a remis au duc de Villeroy la médaille d'or, enjeu et récompense du concours de l'Académie de Lyon. Le prix ordinaire se trouvait *ipso facto* transformé en un prix extraordinaire de physique, puisque la médaille était offerte par un étranger.

Nous allons voir d'ailleurs, plus loin, que Marat pouvait se croire presque assuré d'être lauréat du concours, et cela pour plusieurs raisons : 1^o parce qu'il envoya *deux mémoires*, ce qui doublait sa chance ; 2^o parce qu'il essaya de convertir à ses idées le seul physicien de la commission du concours, De Villers, auquel il fit parvenir en février 1785 un document contre la théorie de Newton dont Villers donna lecture à l'Académie ; 3^o parce que Dom Gourdin, dans sa lettre du début de 1786, que j'ai citée plus haut, essaya aussi de convertir l'Académie de Lyon aux idées de Marat.

Mais revenons à la succession des événements. Le procès-verbal de la séance académique du mardi 6 juillet 1784 mentionne que :

«... M. de La Tourrette a communiqué une lettre de M. le duc de Villeroy, qui le charge de présenter à l'Académie un paquet contenant une lettre (celle que j'ai reproduite ci-dessus) et une médaille d'or de la valeur de 300 livres. M. le duc, dans sa lettre, dit que le but serait manqué si l'Académie renvoyait le prix jusqu'en 1788, etc... L'Académie, délibérant sur cet objet, a sur le champ arrêté que le prix seroit proposé pour être décerné le premier mardi de décembre 1785... ».

Informé par le secrétaire que l'Académie s'était ainsi conformée à ses désirs, le duc fit répondre par la lettre suivante :

« A Versailles, le 11 juillet 1784. Je reçois à l'instant, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite le 7 de ce mois ; et je m'empresse de vous mander que je suis sensible, plus que je ne puis le dire, à la manière dont l'Académie a accueilli ma dernière demande, au sujet du programme *sur la différente réfrangibilité des rayons hétérogènes*, et aux choses flatteuses que vous m'avez marquées de sa part.